



DES

EAUX D'ÉCULLY

ET

DES EAUX DE ROYES.

Sous les Césars, pour la population lyonnaise qui ne s'élevait pas au tiers de celle de nos jours, les Romains avaient construit trois aqueducs ; aujourd'hui où l'on compte deux cent mille habitants dans la ville et les faubourgs, l'on en est encore aux délibérations pour savoir si l'on préférera l'eau du Rhône à l'eau de source ; si l'on construira un aqueduc, ou si l'on élèvera l'eau par des machines ; pendant toutes ces incertitudes, la population presque entière est réduite à puiser dans les puits l'eau de rivière qui n'y filtre qu'après s'être mélangée d'abord à une humidité boueuse qui pénètre dans la terre par dessous le pavé, puis aux suintements des fosses d'aisances, qui donnent à la plupart des eaux de Lyon, un goût et une odeur dont on s'aperçoit surtout après les grandes crues. Quelques fontaines jaillissantes sont alimentées par les eaux du Rhône amenées dans le bassin du Jardin des Plantes. Ces eaux, tièdes en été, tiennent toujours en suspension du limon et se ressentent déjà des défauts des eaux de puits, car la machine, placée sur le bord du fleuve, sur le quai St-Clair, puise une eau où se mélange celle